

70^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE BAKOUNINE...

A Berne, le dimanche 30 juin 1946, par un beau soleil, s'est tenu une conférence sur les problèmes sociaux et notre position anarchiste. C'est le vieux camarade Bertoni, toujours jeune, qui ouvre la séance, en sériant chaque sujet.

Situation politique et notre position: nos camarades italiens, allemands, anglais et français prirent part à la discussion.

Il ressort de ces conversations que les anarchistes ne peuvent faire de compromis et doivent conserver toute la pureté de leurs principes.

La question religieuse: après avoir examiné tous les dangers, les anarchistes doivent lutter de toutes leurs forces contre les dogmes - lesquels après toutes les guerres re prennent du terrain.

En ce qui concerne la morale, l'entr'aide, il est reconnu que tant que l'individu ne pourra satisfaire librement ses besoins les plus élémentaires et sera l'esclave de l'exploitation, aucune morale ne sera possible. Il est donc indispensable de faire la révolution salvatrice qui supprimera le système du profit.

A 14 h 30, à la Bourse du Travail, se forme un cortège pour se rendre sur la tombe de Michel Bakounine.

Dans un cadre d'une impressionnante simplicité, les camarades défilent devant la tombe du grand révolutionnaire et se réunissent dans une allée où les orateurs retraceront la vie de Bakounine. C'est le délégué de la Fédération anarchiste de France, qui ouvre le feu, un camarade de Bâle parlera en langue allemande de la vie révolutionnaire de Bakounine et conclura que celle-ci a été un exemple que nous devons suivre. Bertoni, dans un vibrant discours, dira en italien, toute la puissance d'action du disparu. Le camarade anglais définira notre position en continuant l'œuvre de Bakounine. Avant les discours, il a été donné connaissance des messages venus de Milan, de la C.N.T et du *Mouvement Libertaire Espagnol*, de l'A.I.T. de Suède, de Hollande, s'excusant de ne pouvoir assister à cette manifestation.

Allocution prononcée par le représentant de la Fédération anarchiste de France à la cérémonie commémorant Bakounine, tenue à Berne (Suisse) le 30 juin 1946 pour le 70^{ème} anniversaire de sa mort.

C'est au nom de la *Fédération anarchiste française* que nous apportons ici, aujourd'hui, l'hommage qui est dû au pionnier révolutionnaire et anarchiste que fut Michel Bakounine.

Il n'est pas dans mes intentions (et mes camarades de France sont de mon avis) de faire le panégyrique de ce révolutionnaire type. Comme tous les hommes, il avait ses qualités et ses défauts, et il ne fut pas exempt des faiblesses humaines qui sont communes à tous ceux de notre espèce.

Je ne retracerai pas sa vie, d'autres que moi s'en chargeront. Et d'ailleurs, cette vie fut si active, si riche en aventures, en enseignements, qu'un simple discours n'arrivera qu'avec peine à résumer fidèlement en fournissant les données indispensables.

Ce qu'il faut voir, en Michel Bakounine, ce n'est pas tant l'homme de souche bourgeoise devenant le révolté puis l'agitateur révolutionnaire, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du fédéralisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Avec Proudhon, le fédéralisme véritable - celui de la justice et de la liberté - faisait son apparition. C'était la lutte ouverte contre l'État et les inégalités qui s'engageait. Mais si l'anarchisme commençait ainsi à se manifester, il prenait néanmoins des formes insuffisamment précises pour pénétrer dans les masses peu éduquées intellectuellement.

L'anarchisme, cependant, était né. Et c'est Bakounine qui, un peu plus tard, reprenant les idées maîtresses lancées par Proudhon, les rendra, par sa connaissance profonde des aspirations humaines et par son propre dynamisme, plus à la portée du prolétariat auquel elles s'adressent.

Au sein de la première *Internationale*, nous voyons Bakounine en lutte ouverte avec Marx, affirmer que la révolution peut et DOIT se faire sans le concours des hommes d'État, en dehors de toute action péjorativement politique. Non seulement il affirme que l'État ne peut contribuer à l'œuvre révolutionnaire, mais encore il ajoute que même les revendications immédiates des classes laborieuses doivent être présentées directement par elles-mêmes, à ceux qui les exploitent (le patronat et l'État) et que leur triomphe est conditionné par le recours A L'ACTION DIRECTE! Les réformes politiques, pour lui, sont inopérantes. Seule n'a de valeur que la pression exercée par le prolétariat sur l'appareil économique et social qui l'opprime. Quant aux réformes sociales sanctionnées par la loi, elles ne viennent que constater, reconnaître «de jure) le fait accompli.

On peut regretter qu'il n'ait pas assez écrit. Il est certain que sa conception du fédéralisme dépassait de beaucoup ce qu'il a pu laisser dans ses œuvres. C'est autant par ses actes de révolutionnaire, par ses conversations, par sa correspondance (d'ailleurs réduite) que nous le connaissons, que par des écrits purement doctrinaux que nous pouvons le découvrir.

L'idée maîtresse, chez lui, était la suivante: *Tout pour et PAR la liberté*. La liberté ne peut qu'être conquise, mais cette conquête elle-même ne peut s'obtenir que dans la liberté. Rien de grand ne s'obtient sans la liberté — LA LIBERTÉ ÉCONOMIQUE jouant pour lui un rôle déterminant dans les possibilités de puissance des autres formes de liberté.

C'est James Guillaume - qu'il avait connu dans un Congrès - qui se chargera de reprendre, avec le plus de clarté, les conceptions fédéralistes de Bakounine. C'est lui qui fut incontestablement le plus fidèle fil conducteur de la conception bakounienne. Dans ses *«Idées sur la révolution sociale»*, James Guillaume donne déjà une forme assez nette (bien qu'il n'en fournisse que les données essentielles) au fédéralisme anarchiste, à l'organisation de la société SANS L'ÉTAT, SANS LE GOUVERNEMENT.

Depuis Bakounine, l'anarchisme a eu de nombreux théoriciens; les Kropotkine, les Reclus, Malatesta, Ricardo Mella et d'autres encore furent des auteurs d'ouvrages, dont l'anarchisme tire toujours de grands profits.

Mais il nous faut cependant reconnaître que Bakounine, GÉANT DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION, n'a pas eu de successeur. Sachant EXPRIMER la pensée, il savait aussi, par son dynamisme, son sens des réalités profondément révolutionnaires, INCITER A L'ACTION. Toute sa confiance allait vers l'organisation fédéraliste se traduisant par la libre association des hommes se groupant dans le but de réaliser en COMMUN leurs aspirations COMMUNES. Comme il participait à l'action, rien que de plus naturel que son prestige auprès de ceux qui ne reculaient pas devant elle.

Si Bakounine avait eu un successeur de sa trempe, nul doute qu'aujourd'hui l'idéologie anarchiste serait plus mûrie qu'elle est, et que l'influence anarchiste serait d'autant plus grande.

Cette idéologie, cette conception de la vie de la société, prend actuellement, néanmoins, des formes de plus en plus précises. Après la faillite de toutes les expériences politiques, il ne reste plus d'autre voie que l'anarchisme. Le fédéralisme anarchiste, aidé par l'action syndicale, voit son heure arriver. Déjà, il suscite de grands espoirs, de par le monde. Le peuple, avide de liberté, fatigué par des expériences dont il ne fit jamais que les frais, se tourne vers nous, anarchistes. Nous ne le décevrons pas, et fidèle à la pensée de Bakounine, nous lui disons: *«Nous t'indiquons les moyens par lesquels tu peux te sauver toi-même; si tu veux te libérer par une révolte salutaire, nous serons avec toi, au premier rang, mais nous ne nous proposons pas de te gouverner, car si nous gouvernions, nous ne ferions pas mieux que les autres, pour la simple raison qu'un gouvernement ne peut résoudre sérieusement aucun problème. C'est donc par la révolution qui supprimera tous les gouvernements et empruntera la voie du fédéralisme anarchiste que tu obtiendras ta véritable libération économique et sociale»*.

La *Fédération anarchiste française*, dont je suis à cette heure le porte-parole, me charge de remercier les camarades qui ont pris l'initiative de cette commémoration. A une époque où l'anarchisme prend de l'influence, une telle manifestation est pleine de significations.

Nous en sommes d'autant plus certains qu'en France même, où les anarchistes sont de plus en plus écoutés, ceux-ci ont su enfin s'organiser entre-eux, se fédérer comme ils ne le firent encore jamais.

La *Fédération anarchiste de France*, créée dans la clandestinité, au temps de l'occupation hitlérienne, est la réunion de deux organisations qui existaient avant 1940 dans ce pays. Elle a tenu son Congrès constitutif en 1945, qui a jeté les bases de sa synthèse fédérale. Aujourd'hui, elle compte de nombreux groupes organisés d'abord en *Fédérations régionales*, lesquelles sont au nombre de 13 et qui constituent, par leurs liens inter-régionaux, la *Fédération anarchiste française*. La 13^{ème} région est celle de l'Afrique du Nord, et si le développement de notre mouvement continue à la cadence actuelle, il faudra envisager de scinder en deux plusieurs de ces fédérations régionales.

Notre journal fédéral «*Le Libertaire*», atteint un tirage et un chiffre de vente inconnu jusqu'alors. Des journaux régionaux commençant à faire leur apparition. Autant d'éléments qui prouvent que le travail fait par Bakounine aura été fécond.

Nous savons que dans d'autres pays que la France l'influence anarchiste grandit et nous nous en félicitons. C'est à l'échelle internationale que notre idéal grandit en influence, et Bakounine, homme d'action intrépide, ne manquerait pas d'être enthousiasmé s'il était encore parmi nous. N'oublions pas que la moisson qui lève aujourd'hui est en partie le fruit de ce qu'il a semé.

Vive la Révolution sociale mondiale! Vive l'Anarchie!
